

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 13.814 - TRENTE-NEUVIÈME ANNÉE - MERCREDI 2 DÉCEMBRE 1914

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 2 fr. - Réclames : 2.75 - Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard
et Basses-Alpes..... 6 Mois 6 fr. 12 fr. 24 fr.
Autres départements et l'Algérie..... 6 fr. 12 fr. 24 fr.
Étranger (Union postale)..... 9 fr. 17 fr. 30 fr.
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

L'ACTE D'ACCUSATION

Les documents du Livre Jaune français s'ajoutent à ceux récemment publiés par le gouvernement anglais, par le gouvernement russe et par le gouvernement belge achèvent de dresser l'acte d'accusation contre l'Allemagne relativement aux responsabilités de la guerre actuelle.

Que l'Allemagne ait voulu cette guerre, que, après l'avoir louement et soigneusement préparée, elle l'ait déchaînée selon une volonté bien arrêtée à l'heure jugée la plus propice, personne n'en pouvait douter. Ce que nous avions appris aux jours qui avaient précédé le commencement des hostilités et ce qui nous a été révélé depuis quatre mois suffisait déjà à nous édifier sur ce point. Mais il n'était pas inutile de compléter les preuves déjà connues par une surabondance de nouvelles preuves que l'histoire enregistrera. Ainsi l'acte d'accusation se fait de jour en jour plus irrefutable et plus écrasant.

De ce formidable acte d'accusation, où les documents portent eux-mêmes leurs témoignages, il ressort non pas seulement que l'Allemagne s'est servie de l'Autriche-Hongrie pour faire éclater le monstrueux conflit qui était dans ses desseins, mais encore qu'elle a précipité les événements au moment où se rendait compte de l'imprudence commise, l'Autriche prenant la voie d'une entente avec la Russie. Cette entente, proposée par l'Angleterre et au succès de laquelle la diplomatie française travaillait de tout son effort, c'est le cabinet de Berlin qui la fit échouer en brusquant les choses, en lançant à Pétersbourg et à Paris le double ultimatum d'où la guerre devait sortir. Et tandis que jusqu'au dernier jour, jusqu'à la dernière minute, Londres et Paris s'appliquaient, d'accord avec Pétersbourg, à prévenir le conflit, les diplomates à tout faire de la Wilhelmstrasse redoublèrent d'intrigues et de manœuvres pour rendre la guerre inévitable.

Aux preuves en quelque sorte immédiates que le Livre Jaune nous apporte sur ce point, il faut joindre les preuves plus lointaines qu'il nous fournit également sur les intentions allemandes telles qu'elles s'étaient manifestées bien avant la guerre : les rapports de nos attachés militaires et navals à Berlin, les notes de M. Jules Cambon, et surtout le rapport officiel secret du grand état-major allemand antérieur de plus d'une année à la déclaration de guerre, rapport où se trouvent nettement dévoilés tous les projets de l'ambition allemande, y compris celui de mettre la Turquie dans son jeu. Nous apprenons par ce document que, depuis longtemps déjà, l'Allemagne prêméditait l'agression et qu'elle comptait non pas seulement s'emparer de nos colonies, comme on nous l'a fait connaître depuis, mais bien nous ravir aussi des provinces françaises, la Bourgogne et ce qui nous restait de la Lorraine, tandis qu'elle convoitait les provinces baltes à arracher à la Russie.

La puissance insatiable que fait ces riches provinces : il lui fallait la guerre pour les conquérir. Et c'est pour cela que l'Allemagne a déchaîné cette épouvantable guerre où elle n'avait pas prévu qu'elle allait elle-même sombrer.

Voilà son premier crime.

Une autre série de documents qui se trouvent trop long d'analyser prouve avec non moins de force le second crime commis par l'Allemagne et qui est la cynique violation de la neutralité du Luxembourg et de la Belgique. La bonne foi absolue de la France, qui, à la première interrogation, répond sans hésiter qu'elle ne violera pas la neutralité de ces deux pays si l'Allemagne ne la viole pas elle-même, et la scrupuleuse loyauté de l'Angleterre intervenant pour la défense d'un traité dont elle est garante, cette bonne foi et cette loyauté s'opposent avec un tel éclat à l'immonde duplicité allemande que les documents, ici, sont presque superflus. Les attentats perpétrés par l'Allemagne contre la foi des traités et le droit des gens ont d'ailleurs été flétris par tous les hommes de cœur dans tous les pays civilisés. On ne peut plus rien nous apprendre là de pire que ce que nous savions déjà.

L'Allemagne, depuis lors, a commis d'autres crimes plus abominables encore d'autres forfaits et d'autres attentats par lesquels la guerre a pris de son côté le caractère d'une vaste entreprise de brigandage. Mais ceci est un autre procès. Celui dans le débat duquel le Livre Jaune verse aujourd'hui ses précieux documents est purement diplomatique. Après avoir parcouru ces documents, après avoir écouté ces témoignages, après avoir médité cet acte d'accusation, on peut conclure que la cause est définitivement entendue.

Où, la cause est entendue, et la France n'a pas plus que ses alliés à redouter le jugement de l'histoire.

Mais avant ce jugement de l'histoire, il y en a un autre qui s'apprête, et c'est le jugement des armes. Le Livre Jaune reproduit parmi ses documents le texte de la fameuse déclaration du 4 septembre par laquelle les puissances de la Triple-Entente se sont engagées à ne pas conclure de paix séparée, à ne point faire des conditions de paix sans accord préalable entre elles. C'est-à-dire en dé-

finitive — car personne ne s'y est trompé — à ne déposer l'épée, comme on l'a écrit hier, qu'après l'écrasement du militarisme prussien et le triomphe du droit sur la force brutale. C'était bien là, en effet, la conclusion qu'il convenait de donner à une telle publication. L'Allemagne a proclamé autrefois que la Force primait le Droit. Mais elle n'avait pas prévu que cette Force pourrait être mise un jour au service du Droit. Et c'est le miracle auquel elle assiste aujourd'hui stupefaite.

Voici ses responsabilités publiquement dévoilées et voici ses crimes dénoncés au grand jour : l'heure de l'expiation viendra.

CAMILLE FERDY.

Après quatre mois de guerre

Où en est l'Allemagne ?

Londres, 1^{er} Décembre.

Le « Daily Graphic » compare brièvement, avec les espérances de l'Allemagne au début de la guerre, les progrès réels accomplis par elle depuis quatre mois : L'empereur allemand et ses conseillers militaires, écrit l'organe anglais, comptaient être à Paris en deux ou trois semaines. Ils allaient alors se tourner contre la Russie, dont la mobilisation, pensaient-ils, prendrait au moins un mois.

Or, quatre mois, les armées allemandes sont à 100 milles de Paris, dont elles ne paraissent pas avoir la moindre chance de pouvoir se rapprocher davantage, et les troupes allemandes à la frontière orientale, au lieu d'être en mesure de marcher triomphalement sur Pétersbourg, combattent désespérément pour se maintenir à quelques milles de leur frontière.

Le seul succès réel obtenu par l'Allemagne est la conquête de la Belgique. Presque la totalité de ce petit pays, dont l'Allemagne s'était engagée à protéger la neutralité, a été envahie par des troupes allemandes, et nous maintenant sous le régime allemand. C'est là un triomphe incontestable, à la fois pour les armées allemandes et pour le cynisme allemand, et beaucoup soupçonnent que l'objet principal que l'Allemagne avait en vue en provoquant la guerre était de rendre maîtresse d'Anvers et de la côte belge. Elle a réussi temporairement dans ce projet à un coût énorme. Elle y a sacrifié la fleur de son armée, elle y a dépensé des milliards de francs de son capital, elle a vu toute sa marine marchande chassée de l'océan, et beaucoup de ses industries sont réduites au chômage, et surtout elle fait peser sur son peuple les suspicions et l'aversion de la plus grande partie du monde civilisé.

N'est-ce pas là un prix terrible pour le gain — moindre que rien — qui lui restera finalement ?

Les rapports entre l'Italie et l'Autriche sont tendus

Les mines dans l'Adriatique et les protestations italiennes. — Le parti républicain et la guerre. — L'Autriche fait des préparatifs contre l'Italie.

Rome, 1^{er} Décembre.

En attendant le grand débat qui doit avoir lieu au Parlement sur les crédits militaires, l'agitation en faveur de la guerre prend chaque jour plus d'ampleur et des incidents entre l'Autriche et l'Italie sont prêts à surgir.

Le congrès central du parti républicain s'est réuni à Rome pour discuter la situation actuelle et adopter une attitude.

C'est surtout la question des crédits pour l'armée qui a fait le fond du débat. Les chefs du parti républicain italien ont longuement et minutieusement examiné la situation. On a fait grief au gouvernement actuel de ne pas avoir, en même temps que la déclaration de la neutralité italienne, proclamé la rupture de l'Italie avec la Triple-Alliance. M. Chiesa a soutenu une proposition tendant à voter les crédits pour l'armée à condition qu'ils serviraient à une action armée de l'Italie dans le conflit européen pour la revendication de l'unité nationale. Le vote de l'ordre du jour a été renvoyé à demain.

Le débat a tendu à pousser le gouvernement à l'action. Il faut être prêt à agir. On s'inquiète beaucoup, en effet, des préparatifs militaires que l'Autriche fait dans les provinces du Trentin et de Trieste.

Le gouvernement autrichien prévoit un conflit avec l'Italie. Il a pris des mesures à la frontière, au cas où l'armée d'armée récemment est destinée à marcher contre l'Italie. Des fortifications ont été élevées à la frontière de Lombardie. Un parc d'artillerie a été établi à Montebelluna.

Les employés de l'Etat autrichien à Trieste ont l'ordre de se tenir prêts à quitter la cité. La flotte autrichienne est sans cesse en surveillance face à l'Italie.

Les employés de la Compagnie des Wagons-Lits autrichiens d'origine italienne ont été renvoyés pour ne pas avoir adopté la nationalité autrichienne.

On le voit : la situation est tendue.

D'autre part, de nouvelles protestations ont été adressées diplomatiquement par le gouvernement italien au Cabinet de Vienne au sujet des mines flottantes qui viennent sur les côtes italiennes, après avoir été lancées par les autorités autrichiennes.

Les protestations précédentes n'avaient eu aucun résultat, et de récents accidents ont soulevé des réclamations en Italie. C'est une menace permanente pour nos populations maritimes et pour nos navires.

Le gouvernement autrichien s'appuie sur une convention aux termes de laquelle elle prendrait pouvoir sur un stock de mines anciennes dont le mauvais temps rompt l'amarre.

La « Stampa » fait remarquer que l'escadre française a été relâchée un peu son blocus en raison de l'agression turque, ce n'est pas contre les flottes anglo-françaises que ces mines sont dirigées.

D'autre part, l'autorité autrichienne a immergé un groupe de mines de Pola à Rovigno pour garantir Fiume, sans grande nécessité, et elle sait bien que ces mines, une fois démantées, ne peuvent que dériver dans la direction des côtes italiennes et des ports qui s'y trouvent, au grand dommage du pays.

La « Stampa » demande que l'Autriche soit mise en demeure de cesser de telles pratiques.

Le gouvernement italien s'est montré plus pressant dans la protestation qu'il a adressée au Cabinet de Vienne.

Le « Secolo » dit que tous ces faits démontrent que la nation qui possède la côte orient-

tale de l'Adriatique est maîtresse de la mer et que l'Italie ne peut pas rester dans cette situation humiliée. Et il traduit le sentiment de la majorité de la nation. — F.

Un Prophète

LA GRANDE DATE

Des dates ? On en a donné beaucoup, depuis le début de la guerre, et l'Allemagne paraît s'en être fait un jeu : date de la prise de Nancy, date de l'entrée à Paris, date de la chute de Calais ; mais il en est une autre qui passionne le monde : celle de la fin des hostilités.

Un Italien, en qui semble revivre l'âme de Cagliostro, le comte Ugo Baschieri, vient de la révéler : 27 avril 1915. A ce moment, la paix, imposée par les puissances alliées à l'Allemagne vaincue, sera acquise et signée. Pour compléter sa prophétie, le comte Baschieri ajoute que le Kaiser, appréciant en juge impartial sa politique de chef barbare et malheureux, se suicidera.

Voilà un oracle intéressant et qui, à l'époque où tant de devins trahissent leurs relations secrètes avec l'Inconnu, ne peut manquer de stimuler l'entrain et d'allumer l'optimisme de la nation. Il est d'autant plus frappant que le comte Baschieri a fourni, au moins une fois, une preuve étrange de ses informations surnaturelles. Le 31 juillet, à 9 h. 12 du soir, au cours d'une expérience de spiritisme où il annonçait les évé-

S'TICK A LA GUERRE



Gueules de Boches prisonniers

Notre excellent ami et collaborateur Rousol Garcin, dont le pseudonyme S'Tick a signé les spirituelles caricatures que les lecteurs du « Petit Provençal » n'ont pas oubliées, et qui composa la remarquable affiche pour le « Tartarin dans les Alpes » créé par Vilbert à la Porte Saint-Marlin, est à la guerre depuis le premier jour.

La mobilisation le prit au fort du Mont-



Noire « bagnole » au bivouac.

Volé, où il finissait son temps de service militaire en qualité de sappeur télégraphiste. Il a suivi son corps d'armée en Lorraine, puis dans la Meuse, et il est actuellement quelque part dans les Flandres.

Comme d'autres rédigeant un carnet de route, S'Tick croque des croquis. La mitraille a laissé imperturbable son crayon, qui sait trouver en toutes circonstances l'occasion de fixer le côté humoristique de cette terrible guerre. Nos lecteurs verront avec plaisir les croquis qu'il nous adresse du front, croquis crayonnés au campement, dans la « bagnole » télégraphique, et avec une verve qui n'a d'égalé que les lettres qu'il nous écrit et dont nous les accompagnons :

Quelque part, Novembre.

Depuis quatre mois de campagne, me voilà devenu un vieux biscarad ! Vous ne me reconnaîtrez plus. Le crâne rasé, la g. bronzée, la barbe en pointe, la torse rouillé dans un chandail ; j'ai tout du romancier.

Adieu l'élegance : tout est subordonné à la



Mes amis Tommy Atkins et Jef Vandenberghe.

commodité. Quelle est ma vie ? Voici en chanté dans la Vie de Bohème. Comme, tachez d'imaginer : Notre détachement est divisé en atelier de 14 hommes ; chaque atelier est comme une tribu. Trente de dangers courus en commun nous ont étroitement liés.

Chaque atelier possède une voiture attelée de trois chevaux. L'ingéniosité de chacun s'est ingéniée à noter la « bagnole » dit-on fortiable voulu. Je vous assure que cette vie de camping à outrance a des côtés appréciables. Pour ma part, me voilà plus endurci à la fatigue que ne l'aurait fait deux ans de salle de gymnastique.

Le service de ravitaillement est fait de

nements, réalisés depuis, de la guerre prochaine, il interrompit brusquement ses vaticinations pour s'écrier : « Regardez l'heure qu'il est : à ce moment on vient d'assassiner, près du boulevard des Italiens, un homme politique considérable ».

Le lendemain matin, les journaux annonçaient le meurtre de Jaurès. Le procès-verbal de la séance fut authentifié par les personnes présentes : un chef de bataillon, un peintre et deux dames.

Ainsi, jadis, Pie V annonça à Rome la bataille de Lépanie à l'instant même où elle était livrée.

Le comte Baschieri, qui est d'origine italienne, a déjà étonné par ses facultés merveilleuses certains milieux parisiens ; quelques savants qui le virent, reconnaissent en lui un « sujet » très remarquable. Mais c'est dans l'Amérique méridionale que, pendant vingt années il dut son crédit extraordinaire, et accessoirement, de menues contrariétés. C'est ainsi qu'avant annoncé au début d'août 1906, à Santiago-du-Chili, le tremblement de terre qui devait bouleverser la ville le 16 du même mois, ce 16 au matin, la foule agitée se pressait devant sa demeure, et menaçait de lui faire, comme on dit, un mauvais parti, comme s'il fut lui-même le complice du Destin dont il était l'annonciateur. Or, à 8 heures du soir, le terrible événement se produisit...

« Espérons dans la vertu divinatrice du comte Ugo Baschieri. Si le 27 avril prochain, sa prédiction se réalise, il aura bien mérité la gratitude qu'on réserve aux porteurs de bonnes nouvelles.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 1^{er} Décembre.

Sur la foi de télégrammes particuliers qui n'auront sans doute été que prématurés par leur optimisme, j'avais considéré, moi aussi, comme acquise, la victoire russe à Lodz, entre la Vistule et la Wartha. Cette rapide dans la décision n'avait cependant pas manqué de me surprendre après les renseignements qui m'avaient été donnés, car mes lecteurs peuvent se rappeler que lorsque j'avais vu cette rencontre sur les lieux même où elle s'est produite effectivement, j'en avais prévu le caractère acharné et la durée, qui ne pouvait pas être inférieure à dix jours. J'aurais bien préféré me tromper. C'est ainsi que j'ai enregistré avec une joie extrême la nouvelle du triomphe de nos alliés, annoncé par la presse des deux moindres.

Il y a eu raison, dans mon appréciation sur la longueur de la bataille. Elle dure encore, et après des alternatives diverses, s'oriente dans un sens paraissant favorable aux Russes.

Toute la question est de savoir si les Allemands subissent un échec ou un désastre comme on le prétend, mais il faut nous garder des prédictions en pareille matière. La guerre comporte toujours une part de hasard, et tant qu'un résultat n'est pas définitif, il convient de ne pas le considérer comme acquis.

Ce qui est acquis sans conteste, c'est l'avance des deux ailes russes dans la Prusse Orientale, ou elle débarrasse la difficile région des lacs mazoviens. Les Allemands de l'ennemi y avait accumulés et en Galicie où elle enserra les murailles de Cracovie, la ville sainte de la Pologne, dernier rempart de l'Empire autrichien.

De notre côté, la situation demeure sans grandes modifications. Nous progressons cependant, à peu près partout, et on peut remarquer que, tandis que jusqu'ici les communiqués officiels parlaient toujours de l'offensive de l'ennemi, celui d'hier, pour la première fois, emploie le mot défensive pour qualifier la tactique allemande. C'est donc que celle-ci a changé. La notre aussi, par conséquent.

Ce n'est là qu'un symptôme, un prélude, si on veut.

Voici un autre détail, également très significatif, et que je faisais prévoir ces jours-ci. Notre artillerie lourde remporte des succès. Qu'on retienne le fait, il a une importance, et on ne tardera pas à s'en rendre compte.

MARIUS RICHARD.

Le Kronprinz fait l'éloge du soldat français

Paris, 1^{er} Décembre.

La Patrie reproduit l'extrait suivant d'une interview accordée par le Kronprinz à un journaliste américain :

« Le militaire allemand, a déclaré le Kronprinz, est un mot employé par l'Allemagne pour amener le monde contre l'Allemagne. »

Le prince héritier paie ensuite un large tribut à la bravoure du soldat français :

« Le Français, dit-il, se bat magnifiquement. Il est l'égal du soldat allemand en intelligence ; il est parfois plus vif et plus agile, mais, meilleur dans les combats défensifs, il manque cependant d'endurance et de détermination lorsqu'il ne prend pas part à l'assaut des positions ou à des mouvements défensifs. »

Le Kronprinz ajoute :

« Les événements ont démontré que le commandant en chef de l'armée française

S'Tick et sa chienne « Ypres »

passons de longues heures à baragouiner avec Tommy Atkins et nebuloses conversations du même, chère à notre Séverin, je vous le plus grand rôle.

Le flamand est plus compliqué. On éprouve de grandes difficultés à se faire comprendre de nos gens d'ici pour terrir. L'autre jour, en quête d'une gousse d'ail (vous le voyez je ne renie pas Marseille), j'eus un long concubinage avec une fermière belge qui m'apporta d'après mes indications... une paire de ciseaux.

J'emplote mes loists — qui sont rares — à chasser dans les prés le lièvre et le faisail qui abonde ici. Je possède (don d'un camarade anglais) une superbe chienne que j'ai baptisée Yser et qui pour le gibier vaut son pesant d'or. Je ne suis d'ailleurs pas seul à pratiquer le noble sport de la chasse. Le service n'est pas banal de tous ces chasseurs improvisés armés de gourdins, battant les bois, à quelques cents mètres des éclatements de vos obus, puisque vous le voyez, quelques « gueules » de Boches, dont la seule mérité est d'être prises sur nature. Pour le reste, soyez tranquille et avec confiance : nous sommes tous un peu la... et les Boches s'en avertissent. Envoyez-moi en guise de « linage chaud » un peu de votre bon soleil sous lequel il ne tarde bien d'être mes membres engourdis.

Votre,

S'TICK.

LA GUERRE

Sur notre front, les positions ne sont pas modifiées

Les Russes campent sous les murs de Cracovie

Bordeaux, 1^{er} Décembre.

Un Conseil de Cabinet s'est tenu, ce matin, sous la présidence de M. Briand. Il s'est tenu en présence de la situation diplomatique et militaire.

Le roi d'Angleterre sur le front

George V au quartier général du corps expéditionnaire

Bordeaux, 1^{er} Décembre.

Le roi d'Angleterre fait actuellement une visite au quartier général du corps expéditionnaire en France.

Communiqué officiel

Bordeaux, 1^{er} Décembre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

En Belgique, canonnade assez vive pendant la journée du 30 novembre. Aucune attaque de l'infanterie allemande.

L'ennemi a continué à montrer une assez grande activité au nord d'Arras.

Dans la région de l'Aisne, canonnade intermittente sur tout le front.

En Argonne, les combats continuent sans modifier la situation.

En Woëvre et dans les Vosges, rien à signaler.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 1^{er} Décembre.

Sur la foi de télégrammes particuliers qui n'auront sans doute été que prématurés par leur optimisme, j'avais considéré, moi aussi, comme acquise, la victoire russe à Lodz, entre la Vistule et la Wartha. Cette rapide dans la décision n'avait cependant pas manqué de me surprendre après les renseignements qui m'avaient été donnés, car mes lecteurs peuvent se rappeler que lorsque j'avais vu cette rencontre sur les lieux même où elle s'est produite effectivement, j'en avais prévu le caractère acharné et la durée, qui ne pouvait pas être inférieure à dix jours. J'aurais bien préféré me tromper. C'est ainsi que j'ai enregistré avec une joie extrême la nouvelle du triomphe de nos alliés, annoncé par la presse des deux moindres.

Il y a eu raison, dans mon appréciation sur la longueur de la bataille. Elle dure encore, et après des alternatives diverses, s'oriente dans un sens paraissant favorable aux Russes.

Toute la question est de savoir si les Allemands subissent un échec ou un désastre comme on le prétend, mais il faut nous garder des prédictions en pareille matière. La guerre comporte toujours une part de hasard, et tant qu'un résultat n'est pas définitif, il convient de ne pas le considérer comme acquis.

Ce qui est acquis sans conteste, c'est l'avance des deux ailes russes dans la Prusse Orientale, ou elle débarrasse la difficile région des lacs mazoviens. Les Allemands de l'ennemi y avait accumulés et en Galicie où elle enserra les murailles de Cracovie, la ville sainte de la Pologne, dernier rempart de l'Empire autrichien.

De notre côté, la situation demeure sans grandes modifications. Nous progressons cependant, à peu près partout, et on peut remarquer que, tandis que jusqu'ici les communiqués officiels parlaient toujours de l'offensive de l'ennemi, celui d'hier, pour la première fois, emploie le mot défensive pour qualifier la tactique allemande. C'est donc que celle-ci a changé. La notre aussi, par conséquent.

Ce n'est là qu'un symptôme, un prélude, si on veut.

Voici un autre détail, également très significatif, et que je faisais prévoir ces jours-ci. Notre artillerie lourde remporte des succès. Qu'on retienne le fait, il a une importance, et on ne tardera pas à s'en rendre compte.

MARIUS RICHARD.

Le roi George V

Les soldats qui combattent dans les tranchées et qui ont pour lui un profond attachement.

La présence du roi parmi ses généraux inspire un nouveau courage à l'armée anglaise.

Dans tout le vaste empire britannique, la nouvelle de la visite royale sera reçue avec un sentiment de vive satisfaction.

Londres, 1^{er} Décembre (officiel).

Le roi George est parti avant-hier soir pour la France, afin d'y visiter le quartier général de l'armée britannique. Il était accompagné de lord Stamfordham et du commandant Wigram.

Une dépêche d'une ville du nord de la France annonce que le roi George est arrivé aujourd'hui, accompagné d'une nombreuse suite.

Il a été reçu par le prince de Galles.

Avant de partir, Sa Majesté a visité les hôpitaux militaires.

La Bataille des Flandres

Quel va être le plan des alliés ?

Londres, 1^{er} Décembre.

Le correspondant militaire du Times écrit à son journal :

« La question est de savoir ce que feront les Allemands, à supposer qu'ils soient chassés de Pologne et envahis à leur tour. »

Avec leurs 16 corps d'armée, ils ont fait d'énormes efforts pour rompre la ligne des alliés du nord de l'Oise à la mer. Ils y ont complètement échoué, ne perdant pas moins de 300.000 hommes. Il ne leur reste guère de chance de réussir désormais dans cette région. Nous sommes beaucoup plus forts qu'un moment où sir John French jeta si hardiment le 1^{er} corps d'armée dans Ypres pour faire face à un adversaire trois fois supérieur en nombre, et les lignes des alliés sont maintenant aussi fortes qu'elles étaient faibles naguère.

Alors que nous avons combattu dans le Nord sur un front très étendu, avec de pauvres tranchées et sans réserves, nous sommes aujourd'hui doublement retranchés, et nous avons des corps en réserve.

Si les corps d'armée allemands arrivent sur le front des Flandres pour recommencer la bataille, ils seront accueillis d'une jolie façon.

Il se préparait, si l'on en croit certains indices, un mouvement allemand. L'état de l'atmosphère, pendant la semaine dernière, a rendu presque impossibles les reconnaissances aériennes.

Attendant les Allemands à l'Ouest alors qu'ils disposent de forces supérieures à celles de la semaine dernière, ce serait, pour les alliés, renoncer aux avantages de nos victoires dans les Flandres, avantages qui sont aussi importants pour la Russie que pour nous. Il ne faut pas que nous perdions de vue les nouvelles formations allemandes et que nous soyons assez sots pour limiter nos efforts tant que nous n'aurons pas pu avoir une juste mesure de la résistance que l'Allemagne peut offrir.

Mais nous commençons à voir clair dans la lutte qui se poursuit, et nous devons nous sentir encouragés, sachant que si nous continuons de nous armer jusqu'à nos extrêmes limites de ce que nous pouvons, nous nous

Le Kronprinz fait l'éloge du soldat français

Paris, 1^{er} Décembre.

La Patrie reproduit l'extrait suivant d'une interview accordée par le Kronprinz à un journaliste américain :

« Le militaire allemand, a déclaré le Kronprinz, est un mot employé par l'Allemagne pour amener le monde contre l'Allemagne. »

Le prince héritier paie ensuite un large tribut à la bravoure du soldat français :

« Le Français, dit-il, se bat magnifiquement. Il est l'égal du soldat allemand en intelligence ; il est parfois plus vif et plus agile, mais, meilleur dans les combats défensifs, il manque cependant d'endurance et de détermination lorsqu'il ne prend pas part à l'assaut des positions ou à des mouvements défensifs. »

Le Kronprinz ajoute :

« Les événements ont démontré que le commandant en chef de l'armée française

Rapprochons chaque jour du bat pour lequel nous avons tiré l'épave. Nous ne devons ni nous alarmer, ni avoir de nous toutes les présences de rapports allemands qui parlent de leurs forces nombreuses ou de leurs victoires.

Le récent communiqué officiel allemand, qui traitait de 15.000 soldats anglais saisis et noyés dans l'Yser, n'a fait que provoquer l'hilarité dans notre armée. Aucune troupe anglaise n'a combattu et nous n'avons pu conséquemment aucun de nos soldats n'a pu s'y noyer.

Ce que nous avons compris, c'est que les Allemands sentent le besoin d'atténuer l'angoisse que provoquent sur l'Ouest, et comme ils étaient forcés de mentir, il était naturel qu'ils mentissent d'une façon complète. Il n'y a pas eu de noyés anglais dans l'Yser, par cela même que les Allemands ont dit qu'il y en avait eu. Le seul résultat que produisent de pareils mensonges est de discréditer encore davantage. Il est possible, les rapports officiels allemands.

Les Allemands préparent une attaque sur Ypres
Amsterdam, 1^{er} Décembre.
Suivant un télégramme de Gand au *Figaro*, des troupes allemandes averseraient Gand en grand nombre, se dirigeant sur Ypres. D'autres forces, qui occupaient des positions sur l'Yser, sont également allées à Ypres en passant par Thiel. Elles sont venues se placer sur la rive sud des marais et les marais qui sont arrivés ces jours derniers par Bruges.

Certains postes tenus par des officiers allemands donneraient à un grand engagement aura lieu prochainement à Ypres, alors que les Allemands se comportent à la défensive le long de l'Yser.

Les Allemands ne veulent pas ignorer que l'hotél de ville, ainsi que d'autres monuments anciens d'Ypres, aient été bombardés.

La situation à Armentières
Armentières, 1^{er} Décembre.
Trois semaines vont bientôt s'écouler pour le jour où les Allemands lancèrent leur bombardement à Armentières. Il est vrai que, pour une raison ou pour une autre, ces barbares modernes ne se sont pas acharnés sur cette cité comme ils le firent ailleurs. Le bombardement a été plus ou moins inintermittent. Ainsi, depuis plus de dix jours, on n'entendait plus ni sifflement, ni éclatement de ces engins meurtriers. Mais, depuis deux jours, ils recommencent à envoyer des masses de fonte.

Actuellement, la vie industrielle est arrêtée, mais ce n'est que douze jours après le deuxième bombardement que les fabriques cessent leur travail.

Il faut rendre justice au maire, qui fait tout ce qui est en son pouvoir pour approvisionner la ville. C'est pourquoi les habitants n'ont pas trop à se plaindre. Il est vrai qu'on est privé de gaz, mais on s'accommode avec des bougies, et faute de celles-ci, on a recours à l'éclairage de nos grandes portes, la chaudière la plus ordinaire.

Il y a quelques jours, le froid a été sévère à Lys, et le 19, une neige abondante vint couvrir la ville et les environs. Elle fut suivie d'une gelée qui fit place à une température plus modérée.

Depuis le 27, on ressent un manque d'eau. On suppose que les Allemands ont coupé les conduites.

Le soir, des patrouilles anglaises circulent dans les rues désertes. Désertes, disons-nous, car à 8 heures du soir chacun doit être rentré chez lui et à 9 heures, les portes sont fermées dans les maisons, doivent être éteintes.

Il y a des jours où le ciel est plus animé que les rues désertes de la ville. Ce sont les *Turbin* ou des aéroplanes anglais qui sillonnent les airs.

Il suffit que l'un de ces avions apparaisse pour qu'une fusillade nourrie s'engage, l'adversaire du côté de l'ouest, c'est un *Taube*, ce sont les alliés qui tâchent de le descendre, et dans le cas contraire, ce sont les Boches qui lui font la chasse.

Des renseignements précis, ici, disent que certaines troupes allemandes regorgent d'eau et qu'on a dû même les évacuer.

Des renseignements me sont parvenus de la région de la Chapelle d'Armentières, sur la rue nationale de Lille à Armentières. Nos troupes sont maîtresses de la commune, mais celle-ci a subi des dégâts considérables occasionnés par la subite évacuation de la grande partie de la population à l'évacuation du territoire. De nombreuses maisons ont été endommagées; plusieurs tisserands ont été incendiés. Une bicyclette a été détruite. Le clocher de l'église a sérieusement atteint menace de s'effondrer.

Les Anglais apprécient la valeur de nos troupes
Le *Daily Graphic* commentant le rôle héroïque des Français dans la lutte européenne, fait remarquer la ténacité et le courage de nos troupes. Sur tous les points de front, pendant toute la campagne, la défense magnifique des Français, notamment dans l'Aisne, en Argonne et dans les Vosges, a été une aide précieuse.

public comprendrait aussitôt qu'ils sont soumis à la censure. Or, l'autorité ne veut pas que les Allemands — ce n'est vraiment pas faire honneur à leur persécution — s'aperçoivent que la censure contrôlée par « Tyding » et autres publications. Il ne faut pas que le public se doute de rien. Telle fut la phrase tombée de la bouche de ce personnage officiel.

L'Action Russe

Communiqué officiel russe

Pétrograde, 1^{er} Décembre.
Le grand état-major fait le communiqué officiel suivant :

Des combats obstinés continuent dans la direction de Lovicz. La tentative allemande d'avancer dans la région de Szerzoo a été repoussée avec de grandes pertes pour l'ennemi.

Sur le reste du front, sur la rive gauche de la Vistule, il n'y a eu, le 29 novembre, qu'une simple canonnade. Les troupes russes, après un combat de dix jours, se sont emparées, le 28 novembre, des positions autrichiennes qui protégeaient les passages dans les Carpathes, sur une étendue de cinquante verstes, depuis Koneczna (situé au nord de Bartfeld, au-dessus de Jidoksz et de Jirandona) jusqu'à Szczuko (au sud de Mészolaboré). Les Russes y ont pris des canons et des mitrailleuses et y ont fait un grand nombre de prisonniers.

Durant la première moitié du mois de novembre, nous avons pris, en tout, 50.000 soldats et 600 officiers austro-hongrois.

A Plock, les troupes russes se sont emparées de quatre embarcations chargées d'engins et de munitions.

En Prusse Orientale, de petits engagements continuent à être livrés. Dans la mer Noire, on n'a trouvé trace d'aucun navire turc depuis le 21 novembre.

La bataille de Lodz marque la fin de l'offensive allemande
Paris, 1^{er} Décembre.
Le correspondant du *Journal* au quartier général russe dit que la grande bataille qui se livra à Lodz marque évidemment la fin des offensives désespérées entreprises par les Allemands en Pologne. Elle leur imposera la stricte défensive le long de leur frontière, devant le glacial d'une immense forteresse.

Les Allemands se sont vus être battus en pleine masse russe, ils y ont pénétré profondément, si profondément, que la masse russe s'est reformée sur eux et des débris de corps allemands s'éparpillés, tentant de sarracher de l'enlèvement, obligés de conquérir en arrière chaque kilomètre.

Les Allemands qui étaient les plus nombreux les derniers jours de la bataille, étaient fatalement destinés à être débordés à mesure que les renforts russes arrivaient à marches forcées, couvrant dans certains cas en deux ou trois jours des distances invraisemblables.

Il suffit que l'un de ces avions apparaisse pour qu'une fusillade nourrie s'engage, l'adversaire du côté de l'ouest, c'est un *Taube*, ce sont les alliés qui tâchent de le descendre, et dans le cas contraire, ce sont les Boches qui lui font la chasse.

Des renseignements précis, ici, disent que certaines troupes allemandes regorgent d'eau et qu'on a dû même les évacuer.

Des renseignements me sont parvenus de la région de la Chapelle d'Armentières, sur la rue nationale de Lille à Armentières. Nos troupes sont maîtresses de la commune, mais celle-ci a subi des dégâts considérables occasionnés par la subite évacuation de la grande partie de la population à l'évacuation du territoire. De nombreuses maisons ont été endommagées; plusieurs tisserands ont été incendiés. Une bicyclette a été détruite. Le clocher de l'église a sérieusement atteint menace de s'effondrer.

Les Russes ont fait prisonniers 150.000 Allemands
Amsterdam, 1^{er} Décembre.
D'après la « Gazette de Cologne », 150.000 Allemands seraient internés dans le nord de la Russie et en Sibirie.

Une victoire russe sous les murs de Cracovie
Londres, 1^{er} Décembre.
Le *Times* reçoit de Pétrograde : Les armées russes en Galicie ont remporté une victoire signalée, presque sous les murs de Cracovie.

sel, il est interdit de porter le deuil des soldats tués à l'ennemi.

Les Allemands auraient voulu attaquer le Canada

Ils avaient préparé des assises pour leurs canons devant les défenses de Québec
Ottawa, 1^{er} Décembre.
Une maison allemande s'installait, il y a deux ans, dans l'île d'Orléans, laquelle domine les défenses de Québec et le détroit de Saint-Lawrence.

On s'en vint de découvrir dans le chantier de cette entreprise un bâtiment susceptible de recevoir une pièce d'artillerie.

Dans les Balkans
La Roumanie doit se joindre à la Triple-Entente
Londres, 1^{er} Décembre.
L'*Evening News* a recueilli les déclarations suivantes de M. Tarko Joneco, ministre de l'Intérieur de Roumanie.

Mon opinion, partagée par l'immense majorité du peuple roumain, est que la Roumanie doit se joindre à la Triple-Entente pour deux raisons :

1^o L'intérêt de l'Europe est de défendre la liberté nationale sur ses frontières septentrionales et occidentales.

2^o Près de quatre millions de Roumains vivent en Hongrie. La Roumanie veut posséder tout le territoire austro-hongrois où la majorité de la population est roumaine.

La Roumanie n'aurait jamais déchaîné la guerre pour cela, mais elle ne peut pas laisser passer la guerre actuelle sans faire valoir ses revendications.

La guerre faite à la Serbie est une raison de hâter son action, mais la possibilité de troubler la paix dans les Balkans est un motif pour attendre encore.

La Guerre aérienne

La paille et le poutre

Amsterdam, 1^{er} Décembre.
La *Gazette de Francfort*, commentant la réprobation exprimée par M. Wilson, estime que le président américain a voulu viser les aviateurs français et anglais qui, à divers reprises, ont tenté de jeter des bombes sur des villes ouvertes, comme par exemple sur Dusseldorf.

On mande de Genève, 1^{er} décembre, au *Temps* le correspondant à Berne du *Journal de Genève* dit d'après de source sûre que les aviateurs anglais qui ont accompli le raid sur Friedrichshafen avaient organisé leur expédition de façon à se trouver au-dessus des chantiers de Zeppelin entre midi et deux heures, au moment où les ouvriers sont absents, de façon qu'aucun d'eux ne fut atteint. Cette preuve d'humanité est hautement appréciée en Suisse.

En Extrême-Orient
Le gouverneur japonais de Tsing-Tao
Tokio, 1^{er} Décembre.
Le baron Funakochi a été nommé gouverneur de Tsing-Tao.

Il rejoindra son poste le 5 décembre, et sera accompagné d'un état-major.

L'explosion de Hokkaido a fait 437 victimes
Tokio, 1^{er} Décembre.
On annonce que 437 hommes auraient péri dans l'explosion de mine qui s'est produite le 11 novembre à Hokkaido.

Morning-Post, craignant la domination allemande. Leur seul espoir est que les alliés ne fassent le sacrifice ayant que le militarisme prussien ne soit complètement éradiqué.

Un député espagnol en mission en France
Paris, 1^{er} Décembre.
M. Lerroux, député aux Cortes, leader du parti républicain, est passé en gare, se rendant en mission auprès du gouvernement français, à Bordeaux.

L'Aggression turque

Communiqué officiel russe

Pétrograde, 1^{er} Décembre.
Un communiqué de l'état-major de l'armée du Caucase annonce que la journée d'hier s'est écoulée sans engagements importants.

Le 27 novembre, une colonne russe, prenant l'offensive dans la vallée de l'Euphrate, a délogé les Turcs de leurs positions et les a mis en fuite, capturant deux canons et faisant un certain nombre de prisonniers.

Comme l'Allemagne, la Turquie déchire les traités
Sofia, 1^{er} Décembre.
On mande d'Andrinople que les autorités ottomanes, en dépit des déclarations faites entre la Bulgarie et la Turquie, au lendemain de la paix de Bucarest, ont procédé à l'envoi en masse de tous les sujets ottomans de race bulgare domiciliés dans la Thrace turque. Ces contingents ont été répartis dans les garnisons stationnées sur les lignes Midia-Enos et Tchataldja-San-Stefano, où ils sont soumis à un service militaire intensif.

Tous les Bulgares qui ont voulu se révolter, pour échapper au service militaire, des accords conclus entre la Turquie et la Bulgarie, ont reçu l'ordre de quitter le territoire ottoman dans un délai de huitaine et leurs biens et propriétés ont été confisqués.

Les Russes dans le Caucase ont écrasé l'armée turque
Pétrograde, 1^{er} Décembre.
Un communiqué officiel annonce que l'armée russe a écrasé l'armée turque dans le Caucase.

Cet événement est suivi par le dernier communiqué officiel de Constantinople, qui reconnaît que de grands renforts russes ont obligé les Turcs à se retirer.

L'Italie rapatrie ses compatriotes résident en Turquie
Rome, 1^{er} Décembre.
Cinq vapeurs italiens sont partis pour les ports de l'Asie mineure pour y embarquer les Italiens résidents en Turquie qui craignent d'être exposés aux violences du fanatisme musulman.

Un vapeur spécial s'est rendu à Jaffa pour y prendre de nombreux missionnaires italiens restés à Jérusalem.

L'or est maintenant introuvable en Turquie
Salonique, 1^{er} Décembre.
On mande de Constantinople que la Banque Ottomane remit au ministre des Finances, sur sa réquisition, pour 300.000 livres turques de billets de banque de 1/2 livre turque, mais les billets ont été immédiatement en circulation et on prévoit que cette première émission sera suivie de nombreuses autres.

Depuis que la Turquie est entrée en guerre avec le sultanisme de la Triple-Entente, le numéraire, qui s'était considérablement raréfié depuis l'ouverture des hostilités en Europe, a presque totalement disparu. L'or est donc introuvable, et la situation est devenue telle, depuis quelque temps, que les transactions commerciales menaçaient de devenir impossibles.

La situation en Egypte
Le Caire, 1^{er} Décembre.
On s'imagine difficilement que l'Egypte est en état de guerre. Quelques touristes sont arrivés, ainsi que de nombreux correspondants de guerre, mais il est peu probable que ces derniers soient à même de se procurer beaucoup de copies.

Actuellement, le programme turc paraît se limiter à l'exécution de raids et en égard aux énormes difficultés militaires à surmonter, il est très improbable que l'attaque du canal de Suez, dont on a tant parlé, puisse avoir lieu. Même si elle se produisait, le général Maxwell est prêt à toute éventualité et personne n'est troublé le moins du monde par les menaces turques.

Succès anglais dans le Somaliland
Bordeaux, 1^{er} Décembre.
L'ambassade d'Angleterre a reçu du ministre des Affaires Étrangères de Londres, le télégramme suivant, en date du 30 novembre : Le recrutement pour l'armée indienne continue d'avoir lieu avec un grand enthousiasme dans le Somaliland britannique.

établie de manière à lui fournir 5.000 calories. Une livre et quart de viande fraîche ou une livre — anglaise — de viande en conserve.

Une livre et quart de pain, 4 onces de lard, 5 onces de fromage, 4 onces de confiture, 3 onces de sucre, deux onces de légumes secs, 1/2 once de thé, de café ou de cacao.

De plus, notre Tommy reçoit toutes les semaines 3 onces de tabac ou 30 cigarettes.

L'Allemagne contre l'Angleterre

Amsterdam, 1^{er} Décembre.
Dans le *Journal « Het Volk »*, organe du parti socialiste hollandais, numéro du 24 novembre, M. Troelstra déclare qu'au cours de son récent voyage en Europe centrale il a remarqué deux courants distincts dans les hautes sphères gouvernementales de l'Allemagne.

Le premier de ces courants, qui réunit les éléments dits modérés, est dirigé par le chancelier de l'empire, et pour le moment la confiance de la nation et la sympathie de la majorité des hommes politiques et des publicistes en rapport avec le ministre de la Marine propagent les mêmes idées. Dans ces milieux on préconise un impérialisme dirigé principalement contre l'Angleterre, et leur porte-parole, l'éminent criminaliste von Liszt, envisage, dans une récente brochure, la formation d'une nouvelle Fédération des Etats de l'Europe centrale.

Le second courant, qui réunit les éléments dits radicaux, est dirigé par le ministre de l'Intérieur, M. Zimmermann, et pour le moment la confiance de la nation et la sympathie de la majorité des hommes politiques et des publicistes en rapport avec le ministre de la Marine propagent les mêmes idées. Dans ces milieux on préconise un impérialisme dirigé principalement contre l'Angleterre, et leur porte-parole, l'éminent criminaliste von Liszt, envisage, dans une récente brochure, la formation d'une nouvelle Fédération des Etats de l'Europe centrale.

Le second courant, qui réunit les éléments dits radicaux, est dirigé par le ministre de l'Intérieur, M. Zimmermann, et pour le moment la confiance de la nation et la sympathie de la majorité des hommes politiques et des publicistes en rapport avec le ministre de la Marine propagent les mêmes idées. Dans ces milieux on préconise un impérialisme dirigé principalement contre l'Angleterre, et leur porte-parole, l'éminent criminaliste von Liszt, envisage, dans une récente brochure, la formation d'une nouvelle Fédération des Etats de l'Europe centrale.

Le second courant, qui réunit les éléments dits radicaux, est dirigé par le ministre de l'Intérieur, M. Zimmermann, et pour le moment la confiance de la nation et la sympathie de la majorité des hommes politiques et des publicistes en rapport avec le ministre de la Marine propagent les mêmes idées. Dans ces milieux on préconise un impérialisme dirigé principalement contre l'Angleterre, et leur porte-parole, l'éminent criminaliste von Liszt, envisage, dans une récente brochure, la formation d'une nouvelle Fédération des Etats de l'Europe centrale.

Le second courant, qui réunit les éléments dits radicaux, est dirigé par le ministre de l'Intérieur, M. Zimmermann, et pour le moment la confiance de la nation et la sympathie de la majorité des hommes politiques et des publicistes en rapport avec le ministre de la Marine propagent les mêmes idées. Dans ces milieux on préconise un impérialisme dirigé principalement contre l'Angleterre, et leur porte-parole, l'éminent criminaliste von Liszt, envisage, dans une récente brochure, la formation d'une nouvelle Fédération des Etats de l'Europe centrale.

Le second courant, qui réunit les éléments dits radicaux, est dirigé par le ministre de l'Intérieur, M. Zimmermann, et pour le moment la confiance de la nation et la sympathie de la majorité des hommes politiques et des publicistes en rapport avec le ministre de la Marine propagent les mêmes idées. Dans ces milieux on préconise un impérialisme dirigé principalement contre l'Angleterre, et leur porte-parole, l'éminent criminaliste von Liszt, envisage, dans une récente brochure, la formation d'une nouvelle Fédération des Etats de l'Europe centrale.

Le second courant, qui réunit les éléments dits radicaux, est dirigé par le ministre de l'Intérieur, M. Zimmermann, et pour le moment la confiance de la nation et la sympathie de la majorité des hommes politiques et des publicistes en rapport avec le ministre de la Marine propagent les mêmes idées. Dans ces milieux on préconise un impérialisme dirigé principalement contre l'Angleterre, et leur porte-parole, l'éminent criminaliste von Liszt, envisage, dans une récente brochure, la formation d'une nouvelle Fédération des Etats de l'Europe centrale.

Le second courant, qui réunit les éléments dits radicaux, est dirigé par le ministre de l'Intérieur, M. Zimmermann, et pour le moment la confiance de la nation et la sympathie de la majorité des hommes politiques et des publicistes en rapport avec le ministre de la Marine propagent les mêmes idées. Dans ces milieux on préconise un impérialisme dirigé principalement contre l'Angleterre, et leur porte-parole, l'éminent criminaliste von Liszt, envisage, dans une récente brochure, la formation d'une nouvelle Fédération des Etats de l'Europe centrale.

Le second courant, qui réunit les éléments dits radicaux, est dirigé par le ministre de l'Intérieur, M. Zimmermann, et pour le moment la confiance de la nation et la sympathie de la majorité des hommes politiques et des publicistes en rapport avec le ministre de la Marine propagent les mêmes idées. Dans ces milieux on préconise un impérialisme dirigé principalement contre l'Angleterre, et leur porte-parole, l'éminent criminaliste von Liszt, envisage, dans une récente brochure, la formation d'une nouvelle Fédération des Etats de l'Europe centrale.

Le second courant, qui réunit les éléments dits radicaux, est dirigé par le ministre de l'Intérieur, M. Zimmermann, et pour le moment la confiance de la nation et la sympathie de la majorité des hommes politiques et des publicistes en rapport avec le ministre de la Marine propagent les mêmes idées. Dans ces milieux on préconise un impérialisme dirigé principalement contre l'Angleterre, et leur porte-parole, l'éminent criminaliste von Liszt, envisage, dans une récente brochure, la formation d'une nouvelle Fédération des Etats de l'Europe centrale.

Le second courant, qui réunit les éléments dits radicaux, est dirigé par le ministre de l'Intérieur, M. Zimmermann, et pour le moment la confiance de la nation et la sympathie de la majorité des hommes politiques et des publicistes en rapport avec le ministre de la Marine propagent les mêmes idées. Dans ces milieux on préconise un impérialisme dirigé principalement contre l'Angleterre, et leur porte-parole, l'éminent criminaliste von Liszt, envisage, dans une récente brochure, la formation d'une nouvelle Fédération des Etats de l'Europe centrale.

la rapportée au bureau de la Place, boulevard du Muyl, où son propriétaire peut le réclamer.

Prévisions de l'avenir. — Du 1^{er} au 6, récite, la semaine, de 1 à 3 heures et le dimanche de 9 à 11 heures.

En 4^e Chambre. — Ces temps derniers, les autorités de notre ville apprennent que des souliers militaires étaient vendus à vil prix dans une maison de la rue de Valenciennes, chez des personnes qui se nomment M. et Mme Valenti, qui ont été arrêtés par M. Valenti, lui a infligé 15 mois de prison.

Le 3 octobre, un cours St-Louis, qui moment où Mme Nel s'appuyait à prendre le tramway de la Pointe-Rouge, un jeune homme de la rue de Vincennes Beltrano, essaya de lui enlever le porte-monnaie qu'elle avait fermé dans une sacoche. Fort heureusement que Mme Nel s'en aperçut : elle fit arrêter le voleur, qui fut écroué. A l'audience d'hier, où Vincenzo Beltrano comparait, le Tribunal lui a infligé 8 mois de prison et 30 ans d'intervalle de séjour.

Un ex-brigadier de gendarmerie, du nom de Reynaud, devenu concubine avec sa femme, de la maison de café Dufay, gigandet et céc, qui a la faiblesse de garder par devers lui de nombreux échantillons de café qu'il revendait à un de ses parents, Azema Joseph, et qu'un portefaix, du nom de Castellano, avait l'habitude de transporter. Con vaincus de vol, les époux Reynaud étaient traduits, hier, en 4^e Chambre, en compagnie de Joseph Azema et de Castellano. Le Tribunal, après débats, a condamné Reynaud à 10 mois de prison, sa femme à 6 mois, Joseph Azema et Castellano à 4 mois.

Fillette disparue. — Il s'agit d'une enfant de 10 ans, la petite Rose Bradon, qui fut parue, hier matin, place d'Alsace, alors que sa mère faisait quelques achats dans un magasin. Elle se rendait à l'école, mais elle ne fut plus retrouvée. Elle fut retrouvée, le lendemain, dans un champ, près de la gare. Elle avait été enlevée par un individu qui s'appelle M. Bradon. Elle avait été enlevée par un individu qui s'appelle M. Bradon.

Renversé par une automobile. — Mme Annonciata Spidieri, âgée de 73 ans, demeurant, 15, traversée du Moulin-à-Vent, passait au boulevard Odo, avant-hier soir. Arriva une automobile conduite par M. Sémerville, boulevard Fressemann, qui, en voulant éviter l'automobile, fut heurté, renversé et contusionné à la tête et aux bras. Les blessures, qui paraissent ne pas être graves, furent pansées par un pharmacien voisin, puis Mme Spidieri fut ramenée chez elle. Une enquête est ouverte pour établir les responsabilités.

Chronique des vols. — Dans le courant de la nuit d'avant-hier, un malfaiteur réussit à s'introduire dans le poste des garçons du paquebot *« Les Indes »*, qui se trouvait au quai de la gare. Il réussit à dérober une somme de 212 francs, dont un sac de farine, une paire de chaussures et divers effets, dont un costume, ont disparu.

La même mésaventure est arrivée à M. Antonetti, de la rue de Valenciennes, 200, qui, le 27 novembre, a été surpris par un malfaiteur, qui a dérobé une somme de 300 francs et est emporté.

Pauvre homme. — Un journalier, Mawl Lassus, 40 ans, demeurant 19, rue Chauvigny, arrivait devant son domicile, avant-hier soir, vers 5 heures. Soudain, au moment où il mettait le pied sur le seuil de sa porte, Lassus fut pris d'un accès de folie, tellement furieuse, qu'il devenait dangereux. Deux passants, le réserviste Chancelier, du 115^e de ligne, et un gardien de la paix, s'approchèrent du malheureux, qui, en voulant se débattre, fut frappé à la tête et à la poitrine. Après un examen sommaire, Lassus fut conduit à l'Asile d'Allières, où il a été mis en observation.

Voleurs arrêtés. — A peine arrivé à Marseille, le jeune Paul Camy, 13 ans, imprimeur, fit une rencontre qui lui a été fâcheuse. C'est un Arabe, Mahmoud ben Marnia, âgé de 27 ans, navigateur, qui, le 27 novembre, a été surpris par un malfaiteur, qui a dérobé une somme de 212 francs, dont un sac de farine, une paire de chaussures et divers effets, dont un costume, ont disparu.

Le Cri de Marseille. — h-mensuel pendant la durée de la guerre, est mis en vente dans les kiosques, à partir d'aujourd'hui.

Acte de probité. — Le sergent Blanchet de la 2^e compagnie du 22^e régiment d'infanterie coloniale, 23^e compagnie, qui, le 27 novembre, a été surpris par un malfaiteur, qui a dérobé une somme de 212 francs, dont un sac de farine, une paire de chaussures et divers effets, dont un costume, ont disparu.

Autour de Marseille
SALON. — Souscriptions au *Etage du Front*. — Le deuxième numéro de la revue hebdomadaire du commerce salonnais pour cette œuvre au but si humanitaire s'élève à la somme de 280 fr. Le premier liste était de 100 fr., soit un total à ce jour d'une somme de 380 fr.

Chambre de Commerce porte à la connaissance de ses ressortissants intéressés qu'une circulaire du ministère des Colonies indique que le concours pour la construction de la gare de Marseille, qui s'ouvrira le 1^{er} décembre 1914, est reporté à une date indéterminée qui sera fixée ultérieurement.

Conseil de guerre. — Le Conseil de guerre de la 15^e région, présidé par le colonel Kervella, a prononcé, hier, les jugements suivants :

Conseil de révision. — Le samedi 26 décembre prochain auront lieu à la mairie de Salon les opérations du Conseil de révision pour les cantons de Salon, Lambesc, Berre, classe 1909 à 1874 inclus, révisés et réformés.

École communale de garçons. — Les cours d'adultes se sont ouverts à l'école communale de garçons de la Pointe-Croix, le mardi 24 décembre, et auront lieu les mardi, mercredi et vendredi de chaque semaine, de 6 à 7 h. 30 du soir.

Théâtres et Concerts
FEMINA-CINEMA-GAUMONT
PROGRAMME SENSATIONNEL DE
Nouvelles Actualités, Orchestre
Symphonique, Matinée et soirée.

L'espionnage allemand à Reims
Reims, 1^{er} Décembre.
Une personnalité rémoise après nous avoir dit qu'il n'y a plus actuellement un seul journal de la ville qui n'ait été soumis au bombardement, et qu'il y a des pertes subies par 300 millions au bas mot, nous a dit que l'espionnage allemand à Reims est une affaire très sérieuse. On a déjà remarqué avec quelle rapidité les renseignements sont parvenus aux autorités allemandes, et que les renseignements sont parvenus aux autorités allemandes, et que les renseignements sont parvenus aux autorités allemandes.

Autour de Marseille
SALON. — Souscriptions au *Etage du Front*. — Le deuxième numéro de la revue hebdomadaire du commerce salonnais pour cette œuvre au but si humanitaire s'élève à la somme de 280 fr. Le premier liste était de 100 fr., soit un total à ce jour d'une somme de 380 fr.

Chambre de Commerce porte à la connaissance de ses ressortissants intéressés qu'une circulaire du ministère des Colonies indique que le concours pour la construction de la gare de Marseille, qui s'ouvrira le 1^{er} décembre 1914, est reporté à une date indéterminée qui sera fixée ultérieurement.

Conseil de guerre. — Le Conseil de guerre de la 15^e région, présidé par le colonel Kervella, a prononcé, hier, les jugements suivants :

Conseil de révision. — Le samedi 26 décembre prochain auront lieu à la mairie de Salon les opérations du Conseil de révision pour les cantons de Salon, Lambesc, Berre, classe 1909 à 1874 inclus, révisés et réformés.

École communale de garçons. — Les cours d'adultes se sont ouverts à l'école communale de garçons de la Pointe-Croix, le mardi 24 décembre, et auront lieu les mardi, mercredi et vendredi de chaque semaine, de 6 à 7 h. 30 du soir.

Théâtres et Concerts
FEMINA-CINEMA-GAUMONT
PROGRAMME SENSATIONNEL DE
Nouvelles Actualités, Orchestre
Symphonique, Matinée et soirée.

L'espionnage allemand à Reims
Reims, 1^{er} Décembre.
Une personnalité rémoise après nous avoir dit qu'il n'y a plus actuellement un seul journal de la ville qui n'ait été soumis au bombardement, et qu'il y a des pertes subies par 300 millions au bas mot, nous a dit que l'espionnage allemand à Reims est une affaire très sérieuse. On a déjà remarqué avec quelle rapidité les renseignements sont parvenus aux autorités allemandes, et que les renseignements sont parvenus aux autorités allemandes, et que les renseignements sont parvenus aux autorités allemandes.

Le fils de M. Reinach

prisonnier ou disparu

Paris, 1^{er} Décembre.
Parmi les disparus, présumés prisonniers, on signale le lieutenant A. Reinach, fils de M. Joseph Reinach, ancien député des Basses-Alpes.

Le lieutenant de dragons Reinach, officier de liaison du 46^e régiment d'infanterie, a disparu dans les circonstances suivantes : A la fin d'août, son régiment venait de recevoir l'ordre d'occuper une position au nord de Fosse (Meuse). Le capitaine, adjoint au chef de bataillon, avait été désigné pour transmettre au capitaine commandant le deuxième bataillon de la Croix-Rouge l'ordre d'attaquer, ne pouvant trouver le capitaine, charge le lieutenant Reinach d'organiser l'attaque du bataillon, car il y avait urgence.

Le lieutenant acquiesce brillamment de sa mission en dirigeant le régiment de tête. Vers 6 heures du soir, le combat était très meurtrier ; resté à cheval pour mieux surveiller l'ordre de transmission, l'officier s'aperçoit que la gauche de la chaîne française s'éclaircit. Il ramassa aussitôt une dizaine d'hommes qui entraînera à sa suite en chargeant jusque dans une tranchée ennemie. Ce mouvement héroïque empêcha un recul général. Le bataillon se maintint sur ses positions, mais ni le lieutenant, ni ses hommes, n'ont revu.

Au cours du mois d'août, le lieutenant Reinach s'était particulièrement distingué par son sang-froid, sa bravoure calme et son intelligence à remplir toutes les dangereuses missions dont il avait été chargé. Il fut chargé à la tête des éclaireurs montés du régiment. Ajoutons que M. Joseph Reinach est toujours sans nouvelles de son fils, toutes les démarches de la Croix-Rouge de Genève et de l'ambassade d'Espagne s'étant heurtées à un refus de répondre.

AU MAROC

Le gouvernement récompense les officiers qui se sont distingués

Rabat, 1^{er} Décembre.
La promotion du général Henrys est accueillie avec une vive satisfaction. Sa nomination est suivie de l'ordre ci-après :

En apprenant que le général Henrys, venu à Khenifra, il a pris sur l'heure les mesures les plus énergiques et les plus judicieuses. En quatre jours, il a réussi à concentrer plus de sept mille hommes à Khenifra, et à empêcher pour dix jours de vivres à travers un pays des plus difficiles.

Il a aussitôt repris l'offensive, rejetant au loin les masses ennemies, en tenant constamment la plus grande partie du matériel qui était tombé entre leurs mains, et coupant court, par la vigueur et la rapidité de sa disposition, à l'agression du 13 novembre pouvait produire au Maroc.

Le colonel Garnier-Duplessis reçoit la rosette de la Légion d'honneur pour s'être porté, sans attendre d'ordres, au secours de Khenifra, dès réception de l'avis de la situation critique de ce poste, dont il a assuré le salut en culbutant l'ennemi qui disposait du siège.

Le capitaine Croll est promu au grade de chef de bataillon. Il reste commandant d'armes de la place de Khenifra. Avec trois com-

pagnies, alors que le détachement de sortie venait de subir un grand échec et avait perdu tous ses officiers supérieurs, il a communiqué à la garnison son courage et son sang-froid, grâce auxquels il a déjoué toutes les attaques de l'ennemi, qu'il a tenu trois jours en respect jusqu'à l'arrivée des secours.

Pour les veuves des tués à l'ennemi

LES AVANCES MENSUELLES

Complétons les renseignements que nous avons donnés hier à propos du secours immédiat à accorder aux veuves des soldats tués à l'ennemi, par ces indications touchant les avances mensuelles à verser aux veuves et orphelins des militaires décédés. Trois décrets portant règlement sur le solde ont prévu les conditions dans lesquelles peuvent être allouées et ultérieurement régularisées les avances mensuelles aux veuves et orphelins délégués des militaires décédés, après la cessation de la délégation et jusqu'à la délivrance du titre de pension ou de secours annuel.

M. Millerand, ministre de la Guerre, a fait signer un décret étendant le bénéfice de ces dispositions aux veuves et orphelins qui, pour un motif quelconque, ne sont pas titulaires de délégations, ainsi qu'aux veuves et orphelins des militaires n'ayant pas la faculté de déléguer, mais dont le décès confère à la veuve et aux orphelins les droits à la pension ou à secours annuel.

Les territoriaux au front

L'Allemagne en a un plus grand nombre que la France

Paris, 1^{er} Décembre.

On a posé, de divers côtés, la question de savoir si, dans la guerre actuelle, les territoriaux français participent aux opérations dans une mesure égale supérieure ou inférieure aux territoriaux allemands. A cette question, la réponse est facile.

En droit, tous les territoriaux français astreints exactement aux mêmes obligations que les réservistes, peuvent être envoyés sur le front. En fait, une partie seulement de nos divisions territoriales est actuellement dans les tranchées. Les autres assurent la garde du territoire et des places fortes.

Le nombre des divisions territoriales françaises sur le front est très sensiblement inférieur à celui des divisions territoriales de l'Allemagne à dû envoyer. En premier lieu, le nombre de celles-ci (landwehr) est, en France, de quatre contre la Russie. L'Allemagne a même engagé sur le front d'assez nombreuses formations de landsturm, c'est-à-dire des hommes plus âgés que les territoriaux français.

DERNIÈRE HEURE

LA GUERRE

Entre Béthune et Lens, nos troupes

enlèvent le château de Vermelles

Nous avons encore avancé dans l'Argonne

Bordeaux, 1^{er} Décembre.
M. Gauchotte, colonel d'infanterie en retraite, officier de la Légion d'honneur, attaché pour la durée de la guerre à la personne de M. le président de la République, est décédé ce matin à Bordeaux, après une courte maladie. Il était âgé de 74 ans.

Communiqué officiel

Bordeaux, 1^{er} Décembre.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

EN BELGIQUE : L'infanterie allemande a essayé, sans succès, de sortir de ses tranchées, au sud de Bixchoote.

ENTRE BETHUNE ET LENS : A la suite d'une affaire assez chaude, nous avons enlevé le château et le parc de Vermelles.

EN ARGONNE : Nous avons avancé sensiblement dans le bois de la Gurie.

Sur le reste du front, rien à signaler.

Le général Joffre visite

l'Alsace reconquise

Bordeaux, 1^{er} Décembre.

Le Bulletin des Armées publie sous le signature d'un officier intéressant récit de la visite du généralissime Joffre en Alsace.

Après avoir passé en revue le bataillon de chasseurs en grand garde dans les Vosges, le général Joffre et les officiers de sa suite, dans cinq autres dont la première porte le nom de la commune, arrivent à Thann, devant le maire, un poste de réservistes, fils roustes de la terre française, présente les armes. A côté d'eux est un gosse, le fusil en bandoulière, le bonnet sur la tête, vêtu d'une tunique allemande et d'une culotte française ; il était soldat chez les Boches, mais il s'est sauvé pour être soldat français. Il s'est donné pour mission d'expliquer les gens l'en face, et l'administration, non loin de la ville, que le général est là. Un certain, qui lâchera de notre ligne, leur en portera la nouvelle : « Il s'agit d'un Alsacien ! »

Cependant le général est entré à la mairie. Quelques braves gens le reçoivent, présentés par nos officiers. C'est à eux que l'arrondissement doit avoir reçu depuis le mois d'août. Inconnus, mais connus, ils ont leur poche et de leur côté, remplacé le budget manquant, rempli les caisses vides, assurés, avec notre intendance, le ravitaillement, l'assistance et l'administration. Ils sont quatre ou cinq dans une petite salle obscure, têtes robustes, regards francs, moustaches grises ou blanches, raidis par l'émotion, quand le général entre et leur tend les mains.

Le général a redressé sa haute taille et son front, qu'il incline d'ordinaire. De plein cœur, sans apprêt, il est ainsi qu'un profane de confiance et de bienveillance de la France qui arrive :

Notre retour est définitif. Vous êtes Français pour toujours. La France vous apporte, avec les libertés qu'elle a toujours représentées, le respect de vos libertés et vous des libertés associées, de vos traditions, de vos convictions, de vos mœurs. Je suis la France, vous êtes l'Alsace. Je vous apporte le baiser de la France.

C'est une minute d'émotion poignante. Un des Alsaciens présents répond, d'une voix qui tremble :

Nous avons subi, pendant près de cinquante ans, toutes les horreurs de la servitude. On nous a meurtris, blessés, martyrisés, au nom d'une civilisation qu'on prétendait supérieure à la nôtre, alors que nous étions bien plus que cela le contraire de la vérité.

Vous voilà, mon général, vous pouvez compter sur nous entièrement, absolument. Un nouveau serment de mains et de cœurs, nous le faisons, c'est ainsi qu'un homme jusqu'à nouvel ordre cette assemblée de nos citoyens, se remet au travail avec les officiers français chargés d'administrer l'arrondissement.

Le général en chef sort de la Mairie. En un instant informés, sont venus sur la place, vieillards, gens sages, enfants, qui ont fait un grand bruit. Le vieux cimetière retrouvé : Mairie de Thann (Haut-Rhin). L'un d'eux dit : « Donnez-le au général, je les ai priés pour lui. » Tous ont le bonheur dans les yeux.

Les autos s'ébranlent, tournent dans la rue grise, sous la neige qui commence à tomber, et le cri de l'Alsace nous suit, fort et doux, jusqu'aux portes de Thann, « Vive la France ! Vive l'Alsace française ! »

Notre avance en Alsace

Montbéliard, 1^{er} Décembre.

Les Français ont avancé beaucoup ces derniers temps en Alsace, du côté de Seps, Moos, Biesel. Notre artillerie a démolé des tranchées allemandes. Les Allemands ont dû évacuer ces trois localités, abandonnant entre nos mains un nombreux matériel.

Par suite de l'avance de nos troupes en Haute-Alsace, la poste de Bâle avertit le public qu'elle n'assure plus l'acheminement des courriers à destination de Thann, d'Altkirch et de Guebwiller.

Au Groupe des Députés de Paris

Paris, 1^{er} Décembre.

Le groupe des députés de la Seine s'est réuni, cet après-midi, sous la présidence de M. Groussier. Le groupe s'est entretenu de nouveau de la question des permissions et des congés de convalescence. Il semble que

vernement allemand et de lui demander une indemnité.

Les marins allemands se révoltent à Bruges

Deux cents ont été fusillés

Londres, 1^{er} Décembre.

La « Morning Post » apprend d'Amsterdam qu'une révolte de marins allemands s'est produite à Bruges et qu'elle a été beaucoup plus sérieuse qu'on ne l'avait d'abord déclaré.

Un grand nombre de marins ont été envoyés à Gand où deux cents ont été fusillés, dont un officier.

Amsterdam, 1^{er} Décembre.

Le correspondant du « Télégraaf » à Sluis apprend qu'un officier naval allemand a été tué par ses propres soldats, et enterré à Ostende.

Le mécontentement règne parmi les troupes navales, qui n'aiment pas être employées dans les services de terre.

Le rôle de l'armée belge dans la bataille des Flandres

Bordeaux, 1^{er} Décembre.

Le « Bulletin des Armées » publie la note suivante, sur le rôle de l'armée belge dans la bataille des Flandres :

Certains de nos lecteurs belges nous ont exprimé le regret que l'article du Bulletin du 25 novembre, sur la bataille des Flandres, n'ait pas suffisamment précisé le rôle de l'armée belge. Cet article, à dire vrai, était destiné surtout à marquer le rôle des corps d'armée français qui ont pris part à cette bataille. Il ne nous est pas moins aussi facile qu'agréable de répondre au vœu de nos alliés.

C'est le 30 septembre qu'avait commencé le combat d'Ypres. Le 9 octobre, la place succédait. Le 13, l'armée belge, appuyée par les fusiliers marins français et le détachement anglais Ravlinson, arrivait dans la région d'Ostende, de Dixmude et de Thourout. Du 13 au 15 octobre, l'armée belge se maintint dans cette région. Le 14 au soir, elle s'établit sur la ligne de l'Yser, de Neuport à Dixmude, qu'elle tint jusqu'au 31, flanquée à Dixmude par nos marins, et repoussant avec vigueur, le 17 notamment, les attaques allemandes sur Neuport. Mais, le 18, elle perdit Keyen, et dut se replier le 27 sur la ligne du chemin de fer de Neuport à Dixmude, où elle fit désormais sa résistance. Ramskapelle fut un moment perdu par elle.

Après le 23, une division, puis un corps d'armée français s'établirent sur la ligne de chemin de fer, et reprirent Ramskapelle. Le gros de l'armée belge, qui venait de soutenir une lutte ininterrompue de trois mois, fut alors reconstitué et se porta à l'ouest, à la route de Furnes à Poperinghe, tandis que l'artillerie et plusieurs régiments demeurèrent en première ligne, participant à l'action des troupes françaises.

La brigade Meyer s'est particulièrement distinguée dans la belle défense de Dixmude, et le général en chef des armées françaises a chargé le général Meyer de porter à Paris, au général Meyer, tombé malade, la cravate de commandeur de la Légion d'honneur.

Peu de jours après, les six divisions belges, au complet, reprirent leur place, prêtes à sceller de nouveau l'étroite fraternité d'armes établie dans les semaines précédentes, entre elles et leurs alliés.

Un nouvel effort des Allemands vers la côte belge

Amsterdam, 1^{er} Décembre.

Le correspondant du « Telegraaf » à l'Elcluse dit que le bruit de la canonnade entendue hier à pas été causé par le bombardement de Zeebrugge par les Anglais, mais par les essais que font les Allemands de nouveaux canons navals, placés de la côte entre Heyst et Duinbergen. Des troupes fraîches allemandes arrivent dans cette région.

Toutes les troupes arrivées à Bruges sont parties, soit dans la direction d'Ypres, soit vers une autre partie de la côte. Des trains d'ambulance arrivés samedi à Bruges, comprennent également des wagons plats portant des canons. Les Allemands établissent des fondations en ciment aux environs de Gand pour l'artillerie.

Il y a encore environ 400 prisonniers civils anglais ou français à Ostende.

Les déclarations d'un général allemand au sujet de Strasbourg

Paris, 1^{er} Décembre.

La « France de Demain » publie la note suivante qui lui a été remise, dit-elle, par une personne digne de foi :

Un général allemand était soigné à Angoulême par des dames de la Croix-Rouge. Les ayant entendues parler entre elles de Strasbourg, il leur fit la déclaration suivante : « Je ne puis pas trahir les secrets de ma patrie, mais en reconnaissance des soins que vous m'avez donnés, je puis vous dire ceci : Si vous avez des parents à Strasbourg, conseillez-leur de s'en aller de la « ville. »

La France et l'Italie

Paris, 1^{er} Décembre.

La Chambre de Commerce Italienne de Paris, vient d'adresser la lettre suivante au président de la Chambre de Commerce de Paris :

J'ai l'honneur et je suis heureux de porter à votre connaissance qu'au cours de la séance du 27 novembre, première séance depuis le retour de nos bureaux de Bordeaux, le Conseil de notre Chambre a voté, à l'unanimité, l'ordre du jour suivant :

« La Chambre de Commerce Italienne de Paris, à la reprise de ses travaux, envoie à la Chambre de Commerce de Paris un salut fraternel, souhaitant la fin prochaine de la guerre et le retour à la vie florissante de paix et de travail pour le plus grand bien-être de l'industrie et du commerce des deux Nations sœurs. »

Je tiens à ajouter à cette expression des sentiments unanimes de notre Chambre celle

de toute ma sympathie pour votre belle Nation qui sait, dans des conditions si exceptionnellement difficiles, démontrer au monde entier que les siècles révolus ont laissé intactes les qualités de sa race.

M. David Mennet, au nom de la Chambre de Commerce de Paris, a immédiatement exprimé la gratitude de sa Compagnie à la Chambre de Commerce Italienne à Paris pour cette manifestation sympathique dont elle a été vivement touchée.

Une nouvelle bataille va avoir lieu en Pologne

Pétrograde, 1^{er} Décembre.

Les critiques militaires des journaux constatent que les combats dans la région de Lovicz ont révélé le nouveau plan allemand. Ce plan consiste à paralyser les forces russes du centre et à développer l'action des forces allemandes sur les deux ailes.

L'idée principale de cette opération, qui est de prendre pied ferme à Petrokof est toujours poursuivie par les Allemands avec une énergie tenace.

Les combats de Lovicz montrent également la tentative faite par les Allemands pour aborder la voie droite russe. Dans ce but, l'ennemi ayant suspendu son offensive sur les autres points du front, concentre d'énormes contingents sur cette aile droite, où l'on prévoit une nouvelle bataille acharnée.

Le Tsar sur le front

Pétrograde, 1^{er} Décembre.

Le tsar est parti, à 10 heures, ce matin, sur le théâtre de la guerre.

Ils croient que le kaiser va leur apporter la victoire

Amsterdam, 1^{er} Décembre.

Selon un télégramme de Berlin, au Nouveau Rotterdam Courant, les cercles politiques considèrent l'apparition du kaiser sur le théâtre oriental de la guerre comme le présage d'une grande victoire allemande dans cette région.

Rome, 1^{er} Décembre.

Les journaux allemands commentent longuement l'arrivée de l'empereur sur le théâtre oriental de la guerre : l'empereur, dit le Lokal Anzeiger, accourt là où doit se jouer la partie décisive, et la présence du chef suprême est pour les troupes un honneur et un encouragement à oser jusqu'à l'extrême. En ce moment, les opérations de l'Est sont considérées comme les plus importantes.

Selon les Leipzig Nachrichten, les soldats de l'Est appellent « l'homme qui personnifie l'histoire allemande du temps présent ». L'empereur ne va pas cueillir des lauriers déjà acquis. Il accourt au moment où son conseil et son action peuvent encore avoir une efficacité. Pendant qu'il observe la décision de la lutte est suspendue, l'empereur va prendre à l'Est sa part des responsabilités.

Les Monténégrins repoussent les Autrichiens

Cettigné, 1^{er} Décembre.

La situation du mont Loeben est relativement calme. L'artillerie ennemie ayant ralenti le bombardement depuis quelques jours.

Du côté de la Drina, des avant-gardes ont engagé de petits combats au cours desquels les Monténégrins ont repoussé les Autrichiens.

On a remarqué ces derniers jours un grand mouvement de troupes autrichiennes qui se concentrent du côté de Grahovo.

Un voilier monténégrin saisi par un sous-marin autrichien

Cettigné, 1^{er} Décembre.

Un voilier monténégrin ayant une cargaison d'articles coloniaux a été saisi, près de Dulcigno, par un sous-marin autrichien.

L'Epire et la Grèce

Amsterdam, 1^{er} Décembre.

Une proclamation du gouvernement provisoire d'Albanais, la dépêche suivante de Santi-Quaranta :

« Le gouvernement provisoire de l'Epire a lancé une proclamation disant que tous les désirs de la population tendent à faire partie de la grande famille hellénique sont maintenant réalisés. Il remercie tous les soldats qui ont prêté leur concours à cette œuvre, et il ajoute que leur rôle est maintenant terminé. »

Une proclamation du gouvernement provisoire

Amsterdam, 1^{er} Décembre.

On mande de Berlin qu'avant d'engager les délibérations de la Commission du Reichstag, le chancelier allemand a exprimé le plaisir qu'éprouve à se retrouver avec les représentants d'un peuple. M. de Bethmann-Hollweg a fait l'éloge du bel entraînement des troupes de terre et de mer, et s'est félicité de l'unité de la nation.

Le chancelier se réserve de présenter ses observations sur la situation politique à la séance publique de demain.

AVIS DE DECES ET DE MESSE

M. et M^{me} Joseph Delestrade, née Pelore, veuve Rœ Delestrade, née Brun ; les familles Ripoteau, Martin, Blain ont le douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. DELESTRADE, capitaine au 363^e régiment d'infanterie, blessé au champ d'honneur au combat de La Patroterie (Vosges), et décédé le 30 septembre, à l'hôpital n. 7 de Saint-Denis des suites de ses blessures, à l'âge de 31 ans, et le prient d'assister à la messe de sortie de deuil qui sera dite le samedi 5 décembre 1914, en l'église Saint-Hippolyte.

AVIS DE DECES

Le Conseil d'administration de la Société des Commis et Employés à l'honneur de faire part à M. les Sociétaires du décès de M. PAUL CHAIX, membre actif, mort pour la Patrie.

Le Vatel prie ses membres d'assister au convoi funèbre du regretté fils de leur président Malle, qui aura lieu aujourd'hui, à 3 heures, 30, rue Salate, 47.

Les obsèques de M. QUEYREL Antoine, vérificateur retraité, auront lieu le 2 décembre, à 2 heures du soir, boulevard Guigou, 16.

Marseille et la Guerre

Morts au champ d'honneur

A la liste glorieuse de nos concitoyens morts au champ d'honneur viennent aujourd'hui s'ajouter les noms de :

M. Albert Giraud, soldat au 7^e chasseurs alpins, médaillé du Maroc, tué à Lassalle, le 7 septembre.

M. Maurice Spadacini, soldat réserviste au 4^e d'infanterie coloniale, tué glorieusement à l'ennemi aux environs de Saint-Mihiel, le 27 septembre.

M. Louis Dublanc, soldat au 40^e d'infanterie, tué à la bataille de l'Aisne, le 20 octobre.

M. Maurice Reuchlin, soldat du 7^e bataillon de chasseurs à pied, blessé mortellement le 4 septembre, à Lassalle, et décédé le 5 septembre à Bruyères (Vosges).

M. Délestrade, capitaine réserviste, blessé gravement le 29 septembre à la Patroterie, et décédé à l'hôpital de Saint-Denis, des suites de ses blessures.

M. Ernest Aubert, sergent au 47^e chasseurs alpins, tué à l'ennemi, le 27 septembre.

M. Rodolphe Meyrstre, membre de l'Association artistique des Concerts classiques, bombardier au 212^e de ligne, tué à l'ennemi, le 7 septembre.

M. Henri Sicard, réserviste au 312^e d'infanterie, tué le 29 septembre dans la Meuse.

M. Marius-Emile Martin, caporal réserviste au 137^e d'infanterie, tué à l'ennemi le 28 septembre.

M. Lazare Forgerais, soldat au 111^e de ligne, tué à l'ennemi à Vassincourt.

M. Alfred Blanc, adjudant, soldat territorial au 314^e d'infanterie, tué à Saint-Mihiel.

Le Petit Provençal prend une vive part à la douleur des familles si cruellement éprouvées et les prie d'agréer ses bien sincères condoléances.

A la gare Saint-Charles

Un convoi de 60 prisonniers militaires allemands, provenant de la région de Saint-Mihiel, est arrivé hier dans notre gare, par le train de 8 h. 30. Selon l'usage, ces prisonniers ont été conduits sous bonne escorte au fort Saint-Nicolas.

La chasse aux maisons austro-allemandes

Sur ordonnance de M. Ponille, président de notre Tribunal civil, San-Pé a été ordonné, hier, la mise sous séquestre des biens et mobiliers :

1. De l'allemand Lindermayer Erlich, demeurant à Saint-Charles, la Villa Juliette.

2. De l'Autrichien Harschschitz, représentant la maison Henri Ring, 23, rue de la Liberté.

On a également procédé, hier, à la mise sous séquestre de 20 files d'objets de valeur par la maison Schielmann, de Hambourg, à un commerçant de notre ville, chez lequel il a été saisi la somme de 5,824 francs, qu'il devait à la dite maison Schielmann.

Enfin, on a mis, en outre, sous séquestre 10 balles de liège pesant 8,576 kilos, expédiées par la maison allemande Bannach Glasser, établie à San-Falce-de-Guixou (Espagne), et 4 balles de bouchons de liège expédiées par la maison allemande Los Hijos, de H.-A. Bender, établie également à San-Falce-de-Guixou.

Pour la Noël de nos soldats

Nous recevons le communiqué suivant :

Sous le nom de « Noël-Soldat », un Comité s'est formé à Marseille pour procurer quelques douceurs à l'occasion des fêtes de Noël à nos vaillants soldats du XV^e corps.

Pour atteindre ce but, le Comité a fait composer par M. Prost, le pâtissier-traiteur bien connu, une jolie cassettes tricolore contenant : Dinde rôtie froide, un pâté croustille, un petit croissant, mandarines, un paquet de biscuits, un paquet de biscuits « National », croquettes chocolat, nougats, papillottes, demi-bonnettes vin vieux, un petit facon rhum, un cigare brésil ou une pipe, un paquet de 20 cigarettes. (Le Comité se réserve le droit de remplacer un des articles ci-dessus par un autre de même valeur, en cas de manque de cet article.)

Le Comité fait appel à la générosité inépuisable des personnes de cœur pour envoyer le plus possible de ces cassettes à nos vaillants soldats sans famille sachant que, pour la Noël, la fête familiale par excellence, notre pensée qui les accompagne toujours est particulièrement avec eux ce jour-là. Nous réclamons une carte de visite de nos dona-

La circulation des autos militaires en ville

Il a été rendu compte au gouverneur de Marseille que des voitures automobiles conduites par des militaires marchent à une allure déordonnée. Ces voitures sont pourvue de beaucoup de nos vaillants soldats, si injustement décriés, un excellent repas qui leur rappellera que le Midi n'oublie pas les chers absents. Ce sera un réconfort pour eux et une bien grande joie pour nous.

Dons et secours

La Commission administrative a reçu pour les militaires blessés en traitement à l'Hôtel-Dieu :

Du Syndicat des dames du Marché Central : 40 kilos poires ; de l'école de filles rue Montfoulet : lingerie, objets divers ; de l'école de filles des Armandes : lingerie, objets divers ; de l'école de filles des Chartreux-Longchamp : 25 paquets de 25 paquets de manchettes ; de l'école de filles rue de l'Évêché : 40 paquets de divers ; de la Brasserie « Le Phénix » : 60 bouteilles de bière ; de M. Gatzert aîné : 50 bouteilles eau minérale ; de Mme Tamin : confiture ; de Mme Roudot : 20 paquets de nouilles ; des employés de la maison Picon : paquets de tabac et cigaretttes ; de la maison Picon : 45 kilos confiture, 8 boîtes de pipes Bonnard de l'autorité militaire ; de Mme Thibaut : 7 litres thé noir ; de Mme Conel : livres ; de Mme Rougier : manchettes et paquets ; de Mme Darboux :

